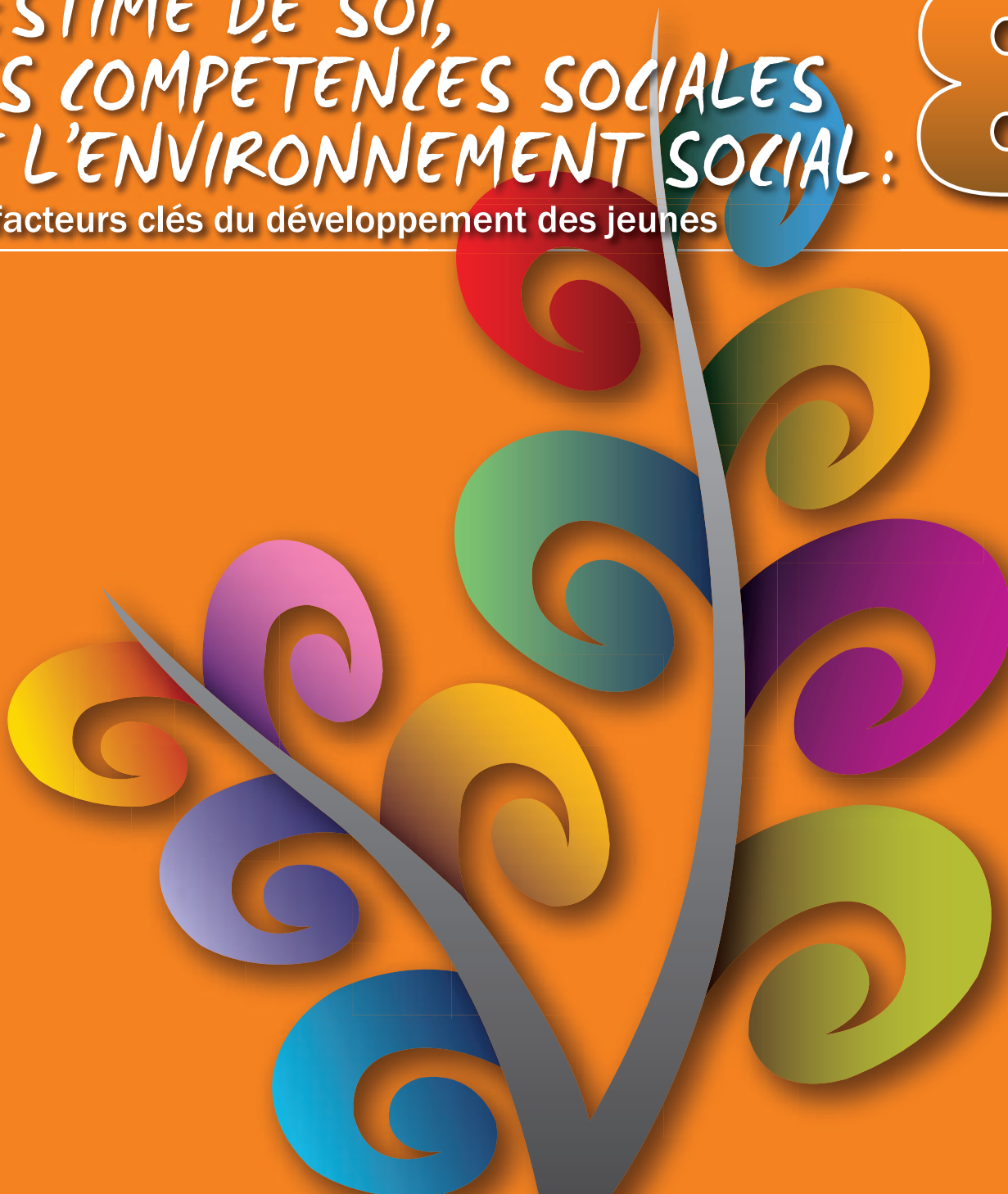


L'ESTIME DE SOI, LES COMPÉTENCES SOCIALES ET L'ENVIRONNEMENT SOCIAL :

des facteurs clés du développement des jeunes

8



BRANCHÉS
SUR LA RÉUSSITE
DES JEUNES

UNE PUBLICATION DE LA DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE (DSP)
Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie (ASSSM)

SOUS LA DIRECTION DE

Danièle Moore, coordonnatrice par intérim, Programme enfance-jeunesse, Secteur promotion-prévention, DSP
Aimé Lebeau, coordonnateur, équipe Surveillance de l'état de santé de la population, DSP

CHARGÉE DE PROJET

Nancy Chouinard, agente de planification, programmation et recherche, équipe Jeunesse, DSP

RÉDACTION

Julie Boulais, agente de planification, programmation et recherche, équipe Surveillance de l'état de santé de la population, DSP
Andrée Brunet, agente de planification, programmation et recherche, équipe Jeunesse, DSP

SOUTIEN À LA RÉDACTION

Yolaine Noël, agente de planification, programmation et recherche, Secteur promotion-prévention, DSP
Catherine Risi, médecin conseil, DSP
Malorie Toussaint-Lachance, agente de planification, programmation et recherche, équipe jeunesse, DSP

TRAITEMENT DES DONNÉES

Marc Lavoie, technicien de recherche psychosociale, équipe Surveillance de l'état de santé de la population, DSP

RÉVISION LINGUISTIQUE

Louise Desnoyers

CONCEPTION GRAPHIQUE-INFOGRAPHIE

René Larivière

PRODUCTION ET DIFFUSION

Marie-Josée Guilbault, conseillère-cadre à l'information de santé publique, DSP
Katerine Smuga, agente de planification, programmation et recherche, équipe Jeunesse, DSP

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons exprimer toute notre reconnaissance aux personnes suivantes qui ont accepté de lire et de commenter le fascicule :

Mireille Archambault, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
Dominique Bertrand, CSSS Pierre-Boucher
Shirley Lussier, CSSS du Haut-Saint-Laurent
Michèle Domingue, DOSOR, ASSSM

CITATION SUGGÉRÉE

Direction de santé publique de la Montérégie (2015). Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie. *L'estime de soi, les compétences sociales et l'environnement social : des facteurs clés du développement des jeunes*. Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Longueuil, 20 pages

REPRODUCTION AUTORISÉE À DES FINS NON COMMERCIALES AVEC MENTION DE LA SOURCE.

CE DOCUMENT A ÉTÉ ÉDITÉ EN QUANTITÉ LIMITÉE ET EST DISPONIBLE EN VERSION ÉLECTRONIQUE À L'ADRESSE WWW.BIENBRANCHÉS.COM

SECTION PORTRAIT DES JEUNES DU SECONDAIRE DE LA MONTÉRÉGIE

Dans ce document, le générique masculin est utilisé sans intention discriminatoire et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, année 2015
Version papier : 978-2-89342-681-5
Version PDF : 978-2-89342-682-2



FAITS SAILLANTS

- Un niveau élevé d'estime de soi et d'efficacité personnelle s'observe davantage chez les garçons, alors qu'un niveau élevé de résolution de problème et d'empathie se retrouve surtout chez les filles.
- L'autocontrôle est la seule compétence pour laquelle on ne décèle pas de différence entre les sexes.
- La majorité des élèves déclarent bénéficier d'un soutien social élevé dans l'environnement familial (74 %) et de leurs amis (71 %). Le soutien perçu au regard de l'environnement scolaire est beaucoup moins élevé (33 %).
- Moins de trois élèves sur dix (27 %) déclarent avoir un sentiment d'appartenance élevé à leur école.
- Les élèves ayant une bonne estime de soi, des compétences sociales et un environnement social de qualité présentent un profil plus favorable. En effet,
 - trois fois moins de jeunes ont déclaré avoir consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois parmi ceux dont le niveau de supervision parentale est élevé (12 % c. 37 %);
 - trois fois moins de jeunes ont eu recours à l'agressivité directe chez ceux qui rapportent un niveau élevé d'autocontrôle (13 % c. 39 %);
 - trois fois moins de jeunes sont à risque de décrocher parmi ceux dont le sentiment d'appartenance à l'école est élevé (9 % c. 25 %).
- Une estime de soi élevée aide un jeune à faire face aux situations stressantes parce qu'il a confiance en lui et en sa capacité d'obtenir le soutien requis lorsque c'est nécessaire.
- Avoir de bonnes compétences sociales est associé à une meilleure estime de soi et à des relations sociales de qualité.
- L'environnement social, dans lequel le jeune évolue, influence le développement de son estime de soi et de ses compétences sociales.
- Agir sur les compétences sociales et sur l'environnement social peut, d'une part, contribuer à prévenir plus d'un comportement à risque et plus d'un problème de santé et, d'autre part, contrer le risque de décrochage scolaire.
- Le développement de l'estime de soi et des compétences sociales ainsi que la qualité de l'environnement social dans lequel les jeunes évoluent est l'affaire des parents, des amis, de l'école et de la communauté. De plus, les interventions doivent rejoindre TOUS les jeunes.



Branchés sur la réussite des jeunes! Voilà les mots qui ont motivé la Direction de santé publique de la Montérégie à produire la collection *Portrait des jeunes du secondaire*.

Ce huitième fascicule de la collection présente des données sur l'estime de soi, les compétences sociales et l'environnement social des jeunes fréquentant les écoles secondaires de la Montérégie ainsi que des recommandations pour agir efficacement sur ces facteurs clés du développement des jeunes.

Ces données sont issues de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), réalisée dans les écoles québécoises au cours de l'année 2010-2011.

Nous avons choisi de traiter ces trois thématiques dans un seul fascicule en raison des liens étroits entre chacune de celles-ci, mais surtout, parce que l'estime de soi, les compétences sociales et l'environnement social dans lequel le jeune évolue sont des déterminants de la santé, du bien-être et de la réussite éducative.

Les autres fascicules traitent des thématiques suivantes :

- L'usage de la cigarette
- La consommation d'alcool et de drogues
- L'activité physique de loisir et de transport
- Les comportements sexuels chez les jeunes de 14 ans et plus
- Les habitudes alimentaires
- La violence
- La santé mentale

Des portraits pour chaque territoire de réseau local de services (RLS)¹ regroupant l'ensemble des thématiques complètent la collection de fascicules.

La collection et la documentation en lien avec les recommandations pour agir efficacement sont déposées sur le site www.bienbranchés.com.

QU'EST-CE QUE L'ENQUÊTE QUÉBÉCOISE SUR LA SANTÉ DES JEUNES DU SECONDAIRE?

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), réalisée par l'Institut de la statistique du Québec, est une enquête de grande envergure. Elle vise à recueillir de l'information sur l'état de santé physique, mentale et psychosociale ainsi que sur les habitudes de vie des jeunes du secondaire. La Montérégie ayant augmenté son échantillon de base, il est possible de dresser un portrait de nos jeunes au niveau local. Ainsi, pour la première fois, des données sont disponibles par RLS. L'enquête sera répétée tous les cinq ans, permettant ainsi d'assurer un suivi continu de l'état de santé des jeunes du Québec et de notre région.

La population visée est composée des élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inscrits au secteur des jeunes, dans les écoles publiques et privées, francophones et anglophones du Québec. Cette enquête a permis de recueillir de l'information auprès d'environ 63 000 jeunes Québécois. En Montérégie, près de 5 700 élèves répartis dans 225 classes de 76 écoles ont participé à l'enquête.

L'EQSJS INNOVE!

Les répondants ont complété un questionnaire sur miniportable. Ce mode de collecte, entièrement informatisé, convivial et attrayant pour les jeunes, a pour avantage de générer une meilleure qualité des données. L'EQSJS est également la première enquête à inclure, dans son échantillon, les élèves du parcours de formation axée sur l'emploi, ce qui permet d'obtenir un portrait complet et plus juste des jeunes qui fréquentent les écoles secondaires.

Il est à noter que les analyses descriptives présentées dans ce fascicule ne permettent pas d'établir de liens de causalité. Cette analyse devrait toutefois susciter des réflexions et attirer l'attention sur les populations plus vulnérables.

Les écoles secondaires de la Montérégie en quelques chiffres

- 64 écoles réparties dans 9 commissions scolaires francophones
- 9 écoles réparties dans 4 commissions scolaires anglophones
- 18 écoles privées

Les jeunes qui les fréquentent en quelques chiffres

- Près de 84 000 jeunes
- Un peu plus de la moitié (59 %) vivent dans une famille biparentale
- 8 jeunes sur 10 ont deux parents en emploi
- 78 % des jeunes ont au moins un parent ayant un diplôme d'études collégiales ou universitaires
- Environ 84 % sont issus de famille dont les deux parents sont nés au Canada
- La très grande majorité étudient en français (90 %)
- Près de la moitié des élèves (45 %) avaient un emploi au moment de l'enquête et, parmi ceux-ci, 15 % travaillaient plus de 16 heures par semaine
- La quasi-totalité de la population étudiante est inscrite au parcours de formation générale (95 %) et 5 % des jeunes sont inscrits au parcours de formation axée sur l'emploi
- 27 % des jeunes vivent dans un environnement défavorisé sur le plan matériel et social²

¹ La Montérégie se découpe en 11 réseaux locaux de services (RLS). Un RLS regroupe l'ensemble des partenaires afin de partager collectivement une responsabilité visant l'amélioration de la santé et du bien-être de la population de son territoire. Au cœur du RLS, le centre de santé et de services sociaux (CSSS) est l'assise d'une offre de service intégrée et il assure l'accessibilité, la prise en charge, le suivi et la coordination des services destinés à la population. La cartographie de la concordance des territoires des 11 RLS et des commissions scolaires de la Montérégie est déposée sur le site www.bienbranchés.com.

² On fait référence à l'indice de défavorisation matérielle et sociale de Pampalon et Raymond (2000). « La composante matérielle de l'indice de défavorisation comprend principalement les indicateurs de la proportion de personnes de 15 ans et plus n'ayant aucun certificat ou diplôme d'études secondaires, du revenu moyen des personnes de 15 ans et plus, et de la proportion de personnes de 15 ans et plus occupant un emploi. L'indice de défavorisation matérielle se rapproche ainsi du concept de pauvreté et reflète la privation de biens et de commodités de la vie courante. Pour sa part, la composante sociale inclut principalement les indicateurs de la proportion de personnes de 15 ans et plus vivant seules dans leur domicile, de la proportion de familles monoparentales, et de la proportion de personnes de 15 ans et plus séparées, divorcées ou veuves. La défavorisation sociale réfère au concept d'isolement et souligne la fragilité du réseau social, de la famille à la communauté ».

**L'ESTIME DE SOI, LES
COMPÉTENCES SOCIALES ET
L'ENVIRONNEMENT SOCIAL :
DES DÉTERMINANTS
IMPORTANTES POUR LA SANTÉ,
LE BIEN-ÊTRE ET LA RÉUSSITE
ÉDUCATIVE DES ADOLESCENTS**

L'adolescence est marquée par de nombreux changements physiques, cognitifs, psychologiques et relationnels. Cette période importante de la vie est caractérisée par une meilleure connaissance de soi, la construction de l'estime de soi, l'acquisition de l'autonomie ainsi que la poursuite du développement des compétences personnelles et sociales. La compétence sociale est la capacité d'un jeune à maîtriser un certain nombre d'habiletés sociales, émotionnelles, cognitives et comportementales. Le respect des autres, l'écoute, l'autocontrôle, l'expression convenable de ses émotions, opinions et demandes, l'empathie, l'entraide, la résolution de problème, le sentiment d'efficacité personnelle figurent parmi la liste de ces habiletés.

L'EQSJS a mesuré l'estime de soi et quelques habiletés sociales, soit l'autocontrôle, la résolution de problème, l'empathie et l'efficacité personnelle ainsi que l'environnement social dans lequel évoluent les jeunes (famille, école, amis). Dans ce fascicule, les habiletés sociales sont appelées compétences sociales.

Le concept d'**estime de soi** réfère aux perceptions qu'un jeune a de lui-même et des différents aspects de sa vie tels que son apparence, ses valeurs, ses relations avec ses parents et ses amis, sa vie scolaire et sociale, etc. Une estime de soi élevée correspond à une image positive et réaliste de soi-même et peut contribuer au sentiment d'avoir du pouvoir sur sa vie, de faire des choix positifs pour sa santé et son bien-être, de mieux prévoir les conséquences de certains actes sur sa santé et de mieux résister à la pression des pairs. Elle est également un élément essentiel de la motivation scolaire et de la santé mentale.

Avoir une bonne estime de soi, c'est avoir une image positive et réaliste de soi-même.

En plus de permettre de vivre des relations sociales de qualité, avoir de bonnes **compétences sociales** est associé à une meilleure estime de soi, une diminution des niveaux d'anxiété, de détresse psychologique et de stress. Également, de bonnes compétences sociales contribuent à prévenir des comportements à risque tels que le tabagisme, la consommation inappropriée d'alcool et de drogues et les comportements sexuels à risque, en plus d'être un déterminant de la réussite éducative.

Avoir de bonnes compétences sociales, c'est maîtriser des habiletés sociales, émotives, cognitives et comportementales qui permettent de vivre des relations sociales de qualité.

L'estime de soi se développe à travers différentes expériences de la vie et permet aux jeunes de faire face aux situations stressantes parce que ces derniers ont confiance en eux et en leurs capacités d'obtenir le soutien nécessaire. L'estime de soi est un concept intimement associé au développement des compétences sociales et à la présence d'un soutien social.

Un **environnement social** positif, dans lequel évolue un jeune, influencera sa santé physique et mentale et l'aidera à devenir un adulte bien dans sa peau, responsable et ayant des relations sociales de qualité. Dans cette enquête, le soutien social réfère au fait qu'un ami, un parent ou un membre du personnel scolaire exprime des attentes élevées auprès du jeune, est disponible pour l'écouter, l'invite à faire de son mieux, s'intéresse à sa réussite, etc. Le soutien social provenant de la famille, des amis et de l'école est un déterminant social de la santé et du bien-être puisqu'il favorise la connaissance de soi, l'estime de soi et le développement des compétences sociales. De plus, il contribue à une bonne santé mentale, à la réussite éducative et à la prévention des comportements à risque.

Le soutien familial est un puissant facteur de protection même si à l'adolescence les amis prennent de plus en plus de place. La supervision parentale (savoir où est son enfant et avec qui) joue un rôle important contre le décrochage scolaire et la prévention des comportements à risque.

Le soutien familial est un puissant facteur de protection à l'adolescence.



**LES DONNÉES :
ESTIME DE SOI,
COMPÉTENCES
SOCIALES ET
ENVIRONNEMENT
SOCIAL**

En promotion de la santé, nous devons agir sur un ensemble de facteurs qui influenceront de façon positive le bien-être, la santé et la réussite éducative des jeunes. Notamment, on vise un développement optimal de l'estime de soi et des compétences sociales et on se préoccupe d'un bon soutien social pour les jeunes. L'analyse des données met donc l'accent sur les associations avec le niveau « élevé » pour chacun des indicateurs présentés. La première partie traite de l'estime de soi, des compétences sociales et de l'environnement social des jeunes du secondaire, et la deuxième présente les liens entre ces indicateurs et différentes problématiques telles que la consommation d'alcool et de drogues, la violence et le décrochage scolaire.

Rappelons que les données présentées reposent sur l'autodéclaration des élèves. Les résultats obtenus par le biais de l'EQSJS peuvent donc s'avérer différents de la réalité. De plus, les indicateurs mesurés dans cette enquête peuvent différer de ceux utilisés habituellement dans la littérature. Veuillez vous référer au glossaire, à la page 18, pour la définition des indicateurs.

LE PORTRAIT

Estime de soi et compétences sociales

Cette section aborde l'estime de soi et les compétences sociales suivantes : l'autocontrôle, la résolution de problème, l'empathie et l'efficacité personnelle (confiance en soi et persévérance).

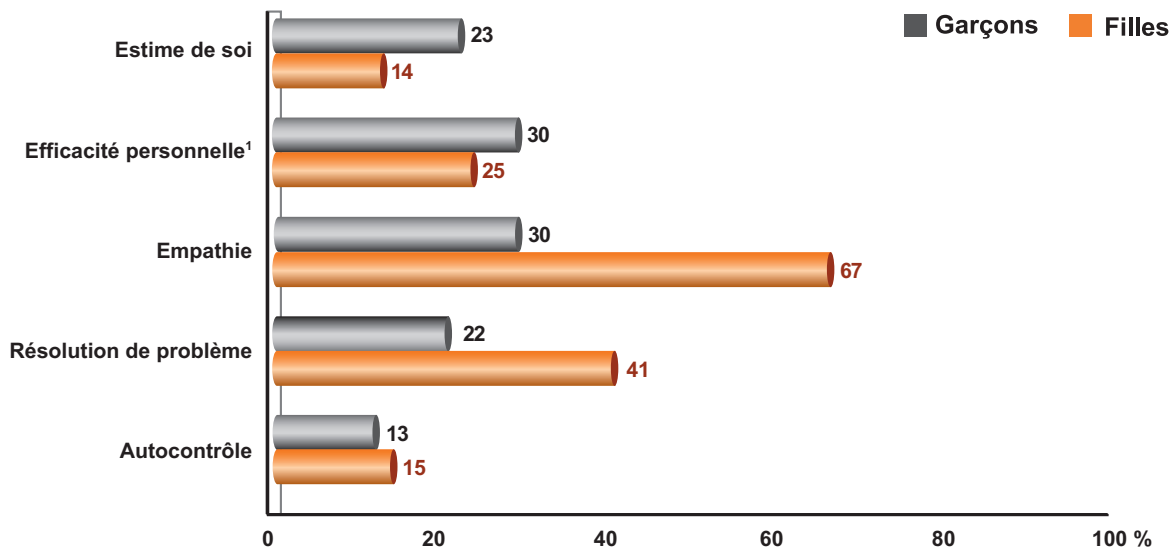
Le Graphique 1 montre, qu'à l'exception de l'autocontrôle, des différences significatives entre les sexes apparaissent. Un niveau élevé d'estime de soi et d'efficacité personnelle est déclaré davantage par les garçons, alors qu'un niveau élevé de résolution de problème et d'empathie est rapporté surtout par les filles.

Notons par ailleurs que l'écart entre les sexes est plus élevé pour les compétences qui prédominent chez les filles. En effet, toutes proportions gardées, deux fois plus de filles que de garçons ont un niveau élevé d'empathie (67 % c. 30 %) et de résolution de problème (41 % c. 22 %).

Deux fois plus de filles que de garçons ont un niveau élevé d'empathie et de résolution de problème.

Rappelons que l'adolescence est non seulement une période haute en défis, mais aussi un moment où les différences selon le sexe peuvent se marquer plus fortement tel qu'illustré dans le graphique suivant.

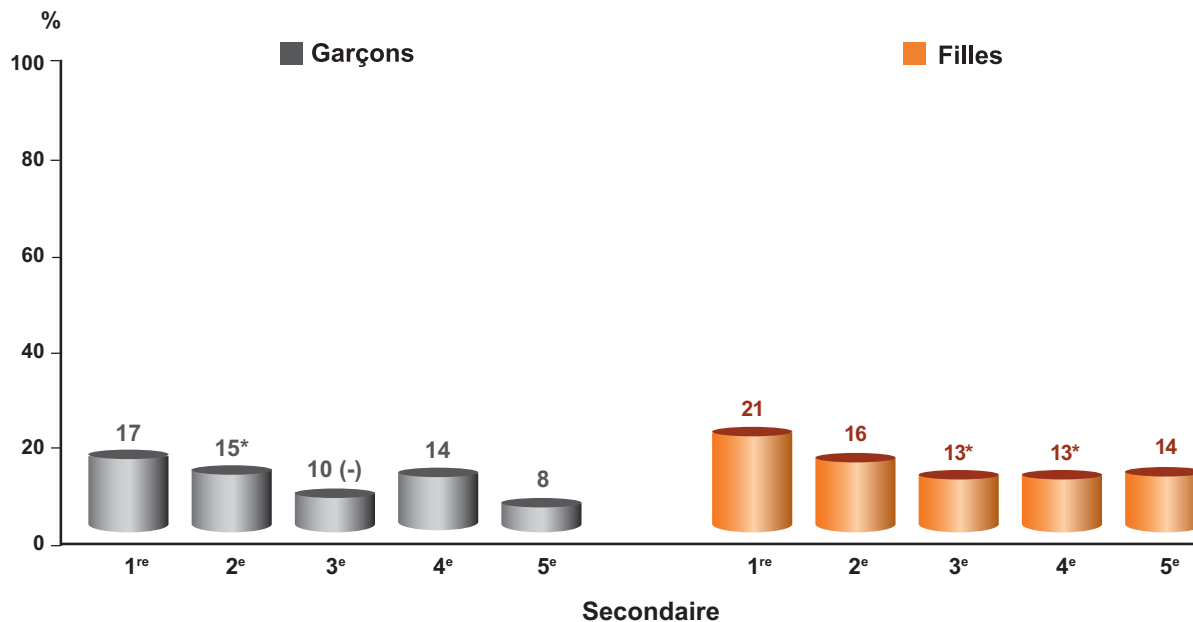
Graphique 1 Proportion des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'échelle d'estime de soi et diverses compétences sociales selon le sexe, Montérégie, 2010-2011



¹ L'efficacité personnelle est définie selon deux composantes : la confiance en soi et la persévérance.
Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), 2010-2011.

Contrairement aux autres compétences qui s'améliorent ou, à tout le moins, demeurent stables tout au long du secondaire, un niveau élevé d'autocontrôle est plus fréquent dans la première année du secondaire. Cette tendance s'observe chez les deux sexes (Graphique 2).

Graphique 2 Proportion des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice d'autocontrôle selon le niveau scolaire et le sexe, Montérégie, 2010-2011



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.
 (+), (-) Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), 2010-2011.



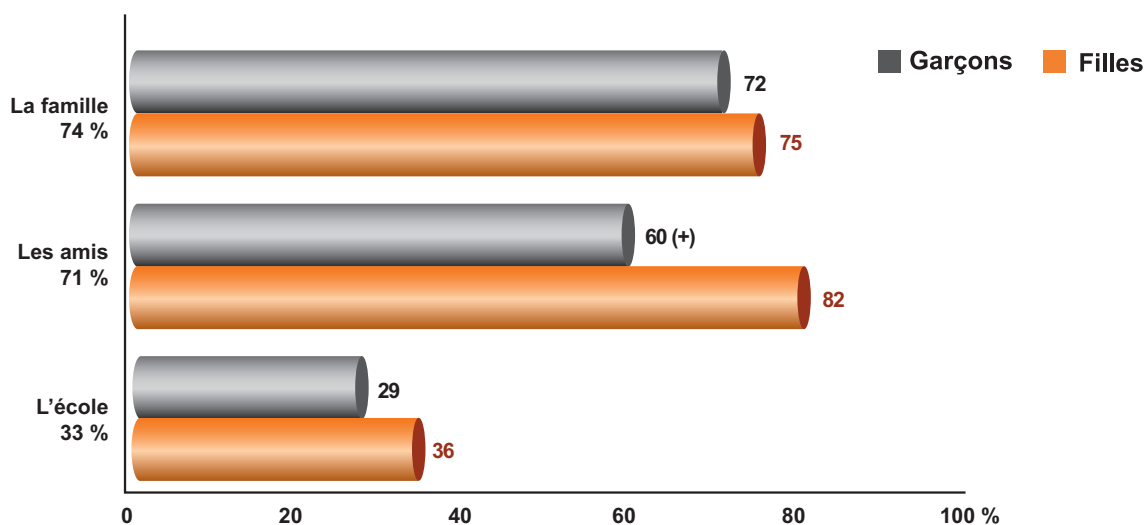
Environnement social

L'environnement social chez les jeunes est regardé sous trois angles, soit la famille, les amis et l'école. Parmi les indicateurs analysés, le soutien social, la supervision parentale et le sentiment d'appartenance à l'école composent cette section.

Le graphique ci-dessous présente les données concernant le soutien social de la famille, des amis et de l'école. Vous pouvez vous y référer pour l'analyse de chacune des sous-sections qui suivent.

RAPPEL
LES RÉSULTATS PRÉSENTÉS REFLÈTENT
LA PERCEPTION DES JEUNES ET NON
CELLE DES PARENTS, DES AMIS OU
DES ENSEIGNANTS.

Graphique 3 Proportion des élèves du secondaire se situant au niveau élevé quant au soutien social perçu selon l'environnement social et le sexe, Montréal, 2010-2011



(+), (-) Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), 2010-2011.



■ La famille présente pour les jeunes

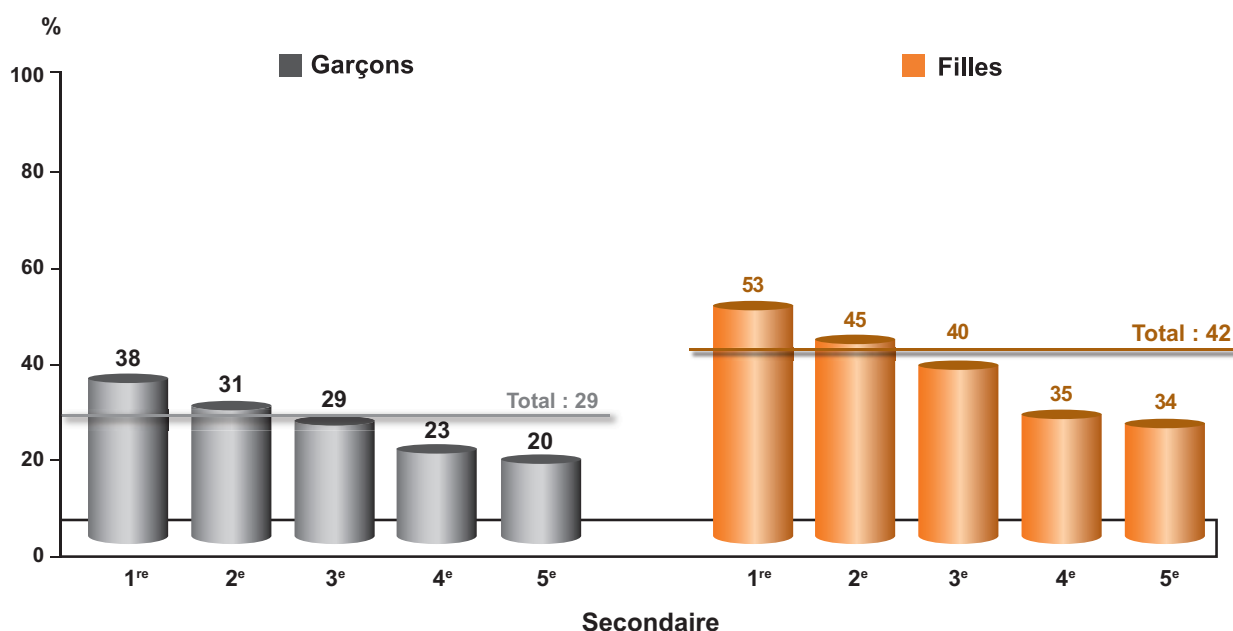
Deux indicateurs sont présentés pour décrire l'environnement familial des élèves du secondaire : le soutien social et la supervision parentale.

La majorité (74 %) des jeunes du secondaire de la Montérégie déclarent bénéficier d'un soutien social élevé dans leur environnement familial (Graphique 3). Le soutien des parents joue un rôle déterminant sur la réussite scolaire et personnelle. Ce soutien est rapporté tant par les garçons que les filles (72 % c. 75 %) et demeure présent tout au long du secondaire. Quoique moins élevée en milieu défavorisé, cette proportion atteint tout de même 69 %. Finalement, mentionnons que la proportion d'élèves qui se considèrent peu soutenus par leur famille est faible (3 %), mais représente tout de même 2 100 jeunes.

En ce qui a trait à la supervision parentale, des différences selon le sexe et le niveau scolaire sont observées. On se préoccupe davantage des allées et venues et des fréquentations de nos filles et de nos plus jeunes (Graphique 4). Des résultats qui ne surprennent guère, mais qui suscitent la réflexion quant aux pratiques parentales. Rappelons aussi qu'il s'agit de la perception des élèves. On sait à tout le moins que l'encadrement parental est un facteur de protection contre le décrochage scolaire. Il est également lié à la prévention de comportements à risque de grossesse et d'infection transmissible sexuellement et par le sang (ITSS) ainsi qu'à la consommation d'alcool et de drogues. Il importe donc de maintenir une bonne supervision parentale tout au long du secondaire, et ce, tant chez nos garçons que chez nos filles.

On se préoccupe davantage des allées et venues et des fréquentations de nos filles et de nos plus jeunes.

Graphique 4 Proportion des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de supervision parentale selon le niveau scolaire et le sexe, Montérégie, 2010-2011



Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), 2010-2011.

■ Les amis... indispensables à l'adolescence

Le soutien social des amis est tout aussi présent que celui des parents puisque environ sept élèves sur dix (71 %) le qualifient comme élevé (Graphique 3). À l'adolescence, les amitiés prennent une place de plus en plus grande et les jeunes recherchent une appartenance à un groupe d'amis. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons (82 % c. 60 %) à déclarer pouvoir compter sur le soutien de leurs amis (Graphique 3). Les résultats ne sont pas surprenants puisque le soutien social, tel que mesuré dans l'enquête, est axé sur la communication. En comparaison avec le Québec, les garçons de la Montérégie sont légèrement plus nombreux (60 % c. 57 %) à pouvoir compter sur le soutien d'un réseau d'amis.

Les filles semblent bénéficier davantage de l'appui d'un réseau social.

Près de 5 % des jeunes disent recevoir un soutien faible de leurs amis, davantage les garçons que les filles (7 % c. 3 %). Ces jeunes sont probablement plus à risque d'être isolés socialement (sentiment de solitude élevé et réseau de soutien social déficient) et plus vulnérables quant à la santé mentale et à l'adoption de comportements à risque.

■ L'école, un milieu de vie déterminant pour le développement global du jeune

L'environnement scolaire des jeunes est analysé selon le soutien social perçu et le sentiment d'appartenance à l'école.

Seul le tiers des jeunes (33 %) perçoivent que l'école leur offre un soutien social élevé, soit une proportion inférieure à celle observée pour l'environnement familial et celui des amis (Graphique 3). C'est aussi près d'un élève sur dix (9 %) qui est d'avis que ce soutien est faible. Quant au sentiment d'appartenance à l'école, moins de trois élèves sur dix (27 %) le qualifient comme « élevé » (Graphique 5). Cette perception de la part de nos jeunes est préoccupante, car il est reconnu que l'école est le milieu d'influence le plus important après la famille et son soutien est l'un des principaux facteurs associés à la persévérance et à la réussite scolaire.

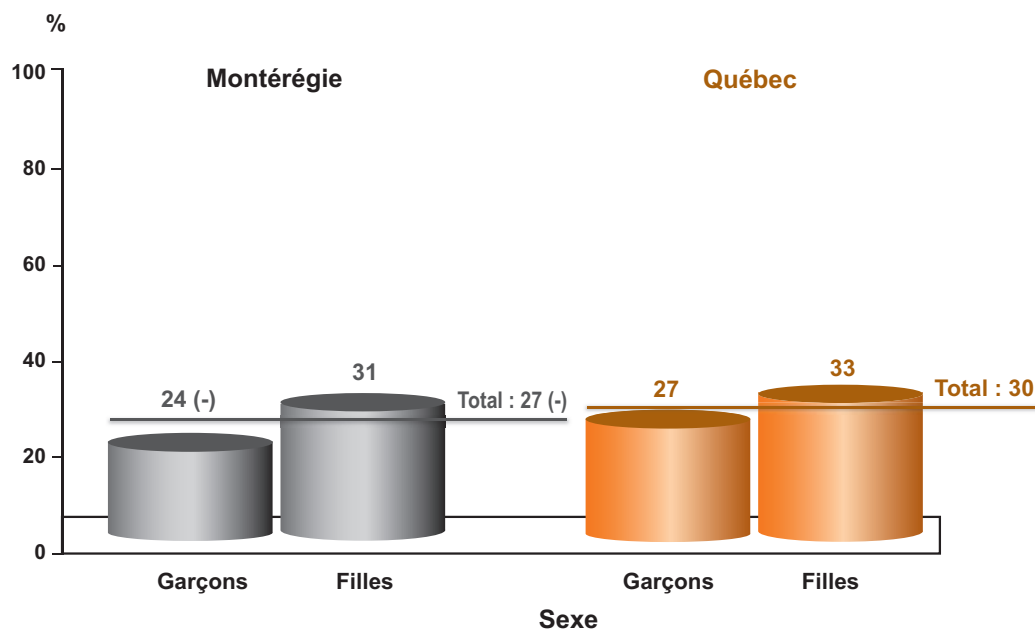
Seul le tiers des jeunes perçoivent que l'école leur offre un soutien social élevé.

Filles et garçons sur les bancs de l'école... des réalités différentes

Il est connu que les filles s'intéressent davantage à l'école que les garçons. Elles accordent généralement plus d'importance aux résultats scolaires et témoignent d'un engagement plus marqué à l'endroit des études. Il n'est donc pas étonnant de constater que, tant pour le soutien social en milieu scolaire (36 % c. 29 %) que pour le sentiment d'appartenance à l'école (31 % c. 24 %), un niveau élevé est rapporté surtout par les filles (Graphiques 3 et 5). Par ailleurs, les garçons de la Montérégie sont proportionnellement moins nombreux que ceux du Québec (24 % c. 27 %) à déclarer un sentiment d'appartenance élevé à leur milieu scolaire.



Graphique 5 Proportion des élèves du secondaire ayant un sentiment d'appartenance élevé à leur école selon le sexe, Montérégie et Québec, 2010-2011



(+), (-) Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), 2010-2011.



L'enquête révèle aussi que le soutien social dans l'environnement scolaire et le sentiment d'appartenance à l'école est plus élevé en 1^{re} secondaire. Cette tendance est possiblement liée aux efforts mis en place pour soutenir le passage des élèves entre le primaire et le secondaire. Voilà un bel exemple d'action positive à maintenir dans l'environnement du jeune et à renforcer pour les autres niveaux scolaires.

UN REGARD SUR LES ASSOCIATIONS CONSTATÉES POUR MIEUX AGIR



Outre le portrait classique des données, plusieurs autres associations ont été présentées dans ce fascicule. Cette deuxième partie présente les liens entre les indicateurs analysés dans la section précédente et certaines problématiques. Pour chacun des tableaux, un choix a été fait parmi ces variables pour mettre en évidence les données les plus pertinentes.

Rappelons que la mise en évidence d'une association n'est pas synonyme de causalité : l'objectif est plutôt ici de mettre en lumière certains résultats afin d'alimenter la réflexion tant pour la planification d'actions en promotion-prévention que pour l'identification de populations plus vulnérables.

COMPORTEMENTS À RISQUE

Le Tableau 1 présente les résultats relatifs à l'usage de la cigarette, la consommation excessive d'alcool, la consommation de drogues ainsi qu'aux relations sexuelles avant l'âge de 15 ans. On remarque que moins d'élèves, en proportion, adoptent ces comportements à risque parmi ceux qui déclarent un niveau « élevé » d'estime de soi, des compétences sociales et des aspects de l'environnement social analysés.

Les écarts observés entre les niveaux « élevé » et « faible ou moyen » varient d'une problématique à l'autre. Notons que de façon générale, pour tous les comportements à risque abordés, ces écarts sont plus marqués pour les aspects liés à l'environnement social des jeunes que pour l'estime de soi et les compétences sociales.

Pour ne donner qu'un exemple, trois fois moins de jeunes ont déclaré avoir consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois parmi ceux dont le niveau de supervision parentale est élevé (12 % c. 37 %).

Tableau 1 Comportements à risque selon l'estime de soi, certaines compétences sociales et certains aspects liés à l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Montérégie, 2010-2011

	Fumeurs ¹	Consommation excessive d'alcool ²	Consommation de drogues ³	Première relation sexuelle avant 15 ans ⁴
	%	%	%	%
ESTIME DE SOI				
Estime de soi				
Niveau élevé	7,6* ^a	40,7	24,6	22,0
Niveau faible ou moyen	12,6*	44,0	29,2	21,9
COMPÉTENCES SOCIALES				
Estime de soi				
Niveau élevé	6,6* ^a	40,8	23,2 ^a	19,6
Niveau faible ou moyen	13,4 ^a	44,1	30,1 ^a	22,7
Autocontrôle				
Niveau élevé	x	21,7 ^a	9,4 ^a	11,6* ^a
Niveau faible ou moyen	13,1	46,7 ^a	31,4 ^a	23,4 ^a
ENVIRONNEMENT SOCIAL				
Soutien social dans l'environnement familial				
Niveau élevé	9,8 ^a	40,5 ^a	25,1 ^a	20,9
Niveau faible ou moyen	16,6 ^a	50,9 ^a	37,5 ^a	24,6
Supervision parentale				
Niveau élevé	3,9* ^a	24,3 ^a	12,1 ^a	15,6 ^a
Niveau faible ou moyen	15,6 ^a	53,4 ^a	37,1 ^a	24,3 ^a
Soutien social dans l'environnement scolaire				
Niveau élevé	9,0* ^a	38,5 ^a	22,5 ^a	20,6
Niveau faible ou moyen	14,5 ^a	46,9 ^a	30,9 ^a	22,3
Sentiment d'appartenance à l'école				
Niveau élevé	5,3* ^a	34,5 ^a	16,3 ^a	13,2* ^a
Niveau faible ou moyen	15,2 ^a	47,1 ^a	32,0 ^a	23,9 ^a

¹ Fumeurs quotidiens, occasionnels et débutants.

² 5 consommations ou plus dans une même occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

³ Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois.

⁴ Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) avant l'âge de 15 ans.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

x : Valeur non présentée en raison de l'imprécision.

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), 2010-2011.

PROBLÈMES D'ADAPTATION PSYCHOSOCIALE

Les mêmes tendances s'observent pour les problématiques liées à l'adaptation psychosociale analysées au Tableau 2. Ainsi, les jeunes sont moins nombreux, en proportion, à avoir eu recours à l'agressivité indirecte ou à se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique parmi ceux qui déclarent un niveau élevé d'estime de soi, des compétences sociales et des aspects liés à l'environnement social des jeunes.

À noter toutefois que les écarts obtenus entre les niveaux « élevé » et « faible ou moyen » sont ici plus importants au niveau des compétences sociales. À titre d'exemple, concernant l'agressivité indirecte, ces différences sont plus élevées tant pour l'efficacité personnelle (21 % c. 40 %) que l'autocontrôle (13 % c. 39 %). Cela s'observe aussi pour la détresse psychologique.



DES DONNÉES QUI APPUIENT NOS ACTIONS

Ces analyses démontrent l'importance d'agir sur le développement de l'estime de soi, des compétences sociales et sur un environnement social de qualité pour prévenir l'ensemble des problématiques qui touchent les jeunes et ainsi favoriser une meilleure santé, leur bien-être et leur réussite éducative.

Tableau 2 Problèmes d'adaptation psychosociale selon l'estime de soi, certaines compétences sociales et certains aspects liés à l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Montérégie, 2010-2011

	Au moins 2 comportements d'agressivité indirecte ¹	Niveau élevé de détresse psychologique
	%	%
ESTIME DE SOI		
Estime de soi		
Niveau élevé	21,3 ^a	x
Niveau faible ou moyen	37,8 [*]	25,6
COMPÉTENCES SOCIALES		
Efficacité personnelle		
Niveau élevé	21,0 ^a	8,9 ^{*a}
Niveau faible ou moyen	40,0 ^a	26,9 ^a
Résolution de problème		
Niveau élevé	28,9	19,3
Niveau faible ou moyen	33,9	23,8
Autocontrôle		
Niveau élevé	12,8 ^a	12,0 ^{*a}
Niveau faible ou moyen	38,5 ^a	24,3 ^a
ENVIRONNEMENT SOCIAL		
Soutien social dans l'environnement familial		
Niveau élevé	33,2 ^a	17,6 ^a
Niveau faible ou moyen	39,1 ^a	34,7 ^a
Supervision parentale		
Niveau élevé	26,3 ^a	19,9 ^a
Niveau faible ou moyen	39,4 ^a	23,4 ^a
Soutien social dans l'environnement scolaire		
Niveau élevé	29,6	19,1
Niveau faible ou moyen	34,0	24,0
Sentiment d'appartenance à l'école		
Niveau élevé	27,8	12,6 ^a
Niveau faible ou moyen	33,9	25,9 ^a

¹ Amener les autres à détester quelqu'un, se venger en devenant ami avec quelqu'un d'autre, parler dans le dos de quelqu'un, le rejeter, raconter ses secrets.

^{*} Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence. X : Valeur non présentée en raison de l'imprécision.

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), 2010-2011.

DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Le décrochage scolaire est principalement abordé ici afin de mettre en évidence des associations avec l'estime de soi, les compétences sociales et l'environnement social des jeunes. Avant de regarder les résultats, une définition ainsi que l'indice utilisé pour les croisements sont d'abord présentés. Enfin, un bref portrait des élèves à risque de décrocher est dressé.

Le décrochage scolaire réfère à l'abandon prématuré de l'école par un étudiant lorsqu'il quitte l'école sans obtenir son diplôme d'études secondaires. La scolarité constitue un important déterminant de la santé. Le décrochage peut engendrer des conséquences néfastes pour l'individu, mais occasionne aussi un fardeau social et économique pour la collectivité. Les adolescents qui ne terminent pas leurs études secondaires sont davantage à risque d'avoir des problèmes d'ordre social, économique et de santé³.

Dans le cadre de l'EQSJS, l'indice de *risque de décrochage scolaire* est utilisé pour analyser cette problématique. La notion de *risque* ici est importante puisque cet indice est une estimation, une probabilité qui permet d'identifier la proportion de jeunes qui sont le plus à risque de décrocher. Il ne doit pas être interprété comme une prévalence du décrochage scolaire tel que calculé par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). Il est basé sur trois composantes que sont le rendement, le retard et l'engagement scolaires (voir glossaire page 18). Le niveau « élevé », qui renvoie à la notion de risque de décrochage scolaire, est utilisé pour l'analyse.

En bref... Un profil des élèves considérés à risque de décrocher

Selon l'indice, la proportion de garçons à risque de décrochage scolaire est supérieure à celle des filles (25 % c. 16 %). On constate aussi que le risque de décrocher, tant chez les filles que les garçons, s'accroît entre la 1^{re} et la 3^e année du secondaire, pour ensuite diminuer en 4^e et 5^e secondaire. Finalement, le risque de décrochage scolaire chez les jeunes de la Montérégie est fortement associé à l'indice de défavorisation matérielle et sociale. La proportion d'élèves à risque augmente graduellement à mesure que la défavorisation s'accroît, passant de 15 % à 20 % entre les niveaux « favorisé » et « moyen », puis à 27 % chez ceux vivant dans un milieu défavorisé.

Les résultats du Tableau 3 indiquent, une fois de plus, que les élèves ayant une bonne estime de soi, des compétences sociales et un environnement social de qualité présentent un profil plus favorable. En effet, pour l'ensemble des indicateurs analysés, on retrouve une proportion inférieure d'élèves à risque de décrocher parmi ceux qui déclarent un niveau « élevé » comparativement au niveau « faible ou moyen ». Cela vaut surtout pour le sentiment d'appartenance à l'école (9 % c. 25 %), mais aussi concernant l'estime de soi (12 % c. 22 %) et l'efficacité personnelle (11 % c. 24 %), pour lesquelles la proportion d'élèves varie du simple au double.

³Cette définition est adaptée de la fiche indicateur de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ).

Tableau 3 Risque élevé de décrochage scolaire selon l'estime de soi, les compétences sociales et l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Montérégie, 2010-2011

	%
ESTIME DE SOI	
Estime de soi	
Niveau élevé	12,1 ^{*a}
Niveau faible ou moyen	22,1 ^a
COMPÉTENCES SOCIALES	
Efficacité personnelle	
Niveau élevé	10,8 ^{*a}
Niveau faible ou moyen	23,7 ^a
Empathie	
Niveau élevé	16,6 ^a
Niveau faible ou moyen	24,3 ^a
Résolution de problème	
Niveau élevé	16,1
Niveau faible ou moyen	22,5
Autocontrôle	
Niveau élevé	13,7 [*]
Niveau faible ou moyen	21,6
ENVIRONNEMENT SOCIAL	
Soutien social dans l'environnement familial	
Niveau élevé	16,3 ^a
Niveau faible ou moyen	31,3 ^a
Supervision parentale	
Niveau élevé	16,1
Niveau faible ou moyen	22,4
Soutien social des amis	
Niveau élevé	19,2
Niveau faible ou moyen	23,5
Soutien social dans l'environnement scolaire	
Niveau élevé	16,1
Niveau faible ou moyen	22,8
Sentiment d'appartenance à l'école	
Niveau élevé	8,9 ^{*a}
Niveau faible ou moyen	24,8 ^a

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), 2010-2011.



DES PISTES D'ACTION

POURQUOI FAUT-IL AGIR?

L'estime de soi, les compétences sociales et l'environnement social sont des facteurs communs à la prévention de plusieurs problèmes qui affectent les jeunes. Par exemple, un jeune socialement compétent sera moins à risque de présenter des troubles de comportement, de souffrir d'anxiété et de détresse psychologique, de consommer de façon inappropriée de l'alcool et des drogues et de décrocher. Une supervision parentale élevée diminue le risque de consommation inappropriée d'alcool et de drogues, de décrochage scolaire, d'avoir des comportements sexuels à risque et de manifester de la violence. De même, un sentiment d'appartenance élevé à l'école prédispose à la réussite éducative, à une bonne santé mentale et à la prévention de comportements à risque.

Du coup, en agissant sur un ou quelques facteurs communs, on contribue à prévenir plus d'un problème de santé physique ou mental à la fois. En plus, le développement d'une compétence sociale spécifique peut entraîner l'acquisition d'autres compétences sociales. Par exemple, l'acquisition de l'autocontrôle permet d'améliorer la capacité à résoudre des problèmes.

COMMENT FAUT-IL AGIR?

Le développement de l'estime de soi et des compétences sociales ainsi que la qualité de l'environnement social dans lequel les jeunes évoluent sont l'affaire de tous : les parents, les amis, l'école et la communauté. Voici les principales recommandations pour agir efficacement :

- tous les jeunes doivent bénéficier d'interventions visant le développement de leur estime de soi et de leurs compétences sociales;
- l'entraînement aux compétences sociales nécessite l'engagement actif et la responsabilisation du jeune;
- l'acquisition des compétences sociales passe par l'utilisation de celles-ci dans différentes activités mises en place (ex. : respect du code de vie, conseil étudiant, entraide par les pairs) et lorsque différentes situations se présentent (ex. : conflits entre jeunes, stress excessif associé à la période d'examens);
- les interventions doivent se faire tout au long du cheminement scolaire, en adoptant des approches appropriées aux stades de développement du jeune;
- il faut favoriser un climat chaleureux, harmonieux et propice au développement de relations sociales de qualité à l'école, à la maison et dans les autres milieux fréquentés par les jeunes;
- les adultes significatifs, tout comme les amis, doivent faire part d'attentes élevées en matière de comportements et de réussite en tenant compte de la capacité des jeunes.

QUI DOIT AGIR?

LES PARENTS: LES PREMIERS ACTEURS DU DÉVELOPPEMENT DE LEUR ENFANT

Certaines compétences sociales se développent dès la petite enfance et constituent les bases nécessaires à l'adoption de relations sociales harmonieuses. La qualité de la relation parents-enfants, la réponse sensible aux besoins de ce dernier et des pratiques parentales adéquates influenceront positivement les relations sociales actuelles et futures de l'enfant.

Le soutien des parents est déterminant durant la période de l'enfance tout comme à l'adolescence et peut se traduire de plusieurs façons, par exemple :

- prendre du temps pour leur parler, les écouter et faire des activités avec eux;
- leur apprendre à se donner une image de soi réaliste et à se fixer des objectifs possibles à réaliser à court terme;
- souligner les efforts sincères qu'ils font plutôt que de les féliciter uniquement pour leurs succès;
- les amener à apprendre de leurs erreurs;
- leur manifester de la confiance;
- les accepter comme ils sont et les valoriser, éviter de les comparer aux autres;
- adopter une discipline positive, c'est-à-dire des règles de vie et des limites claires, concrètes et réalistes appliquées avec constance et cohérence;
- préparer ses enfants à vivre les transitions et les difficultés en leur permettant de se trouver des moyens de minimiser l'anxiété.

L'ÉCOLE : UN ENVIRONNEMENT SOCIAL DÉTERMINANT

Le Programme de formation de l'école québécoise vise le développement de compétences disciplinaires et transversales. Par l'entremise des nombreuses situations d'apprentissages et d'évaluation (SAÉ) menées par l'enseignant, des compétences reliées à la résolution de problème, l'exercice de son jugement critique, la coopération et la communication sont développées. À ce titre, le rôle de l'enseignant est primordial.

Considérant qu'il est reconnu que le soutien social de l'école a un fort impact, celle-ci est invitée à consolider les mesures déjà en place, à les faire connaître, à les ajuster si nécessaire et à en favoriser de nouvelles. En plus des principales recommandations citées précédemment, voici des exemples de mesures et d'interventions qui permettront aux jeunes de se sentir soutenus :

- favoriser la collaboration, l'entraide et la coopération;
- mettre en place des activités parascolaires permettant aux jeunes de réinvestir les compétences sociales acquises, d'améliorer leur estime de soi et de profiter d'un soutien social;
- offrir des occasions de participation sociale aux jeunes;
- adopter, diffuser, mettre en place des règles de vie justes et équitables et les appliquer de façon constante et cohérente;
- intensifier les actions pendant les périodes de transition, soit lors de la rentrée scolaire et du passage au secondaire;
- mettre en place une approche différenciée selon le sexe;
- mettre en place des activités de perfectionnement pour l'ensemble du personnel scolaire visant notamment les approches pédagogiques qui favorisent le développement des compétences sociales;
- soutenir les pratiques parentales, en informant les parents de ce qui se fait à l'école et des services offerts dans la communauté.

LES AMIS : UNE PLACE DE CHOIX À L'ADOLESCENCE

À mesure que l'adolescent prend ses distances par rapport à ses parents, les amis prennent de plus en plus de place. Être un bon ami implique d'abord de se connaître soi-même, d'avoir une bonne estime de soi, de savoir gérer ses émotions et ses comportements et d'être capable de demander de l'aide pour soi et pour les autres. Ces compétences préalables permettent aux jeunes d'établir des relations d'amitiés de qualité en faisant preuve d'empathie, en étant ouvert à l'autre et en communiquant efficacement.

LE RÉSEAU DE LA SANTÉ ET LES PARTENAIRES DE LA COMMUNAUTÉ

Les acteurs du réseau de la santé ainsi que ceux impliqués dans le milieu scolaire et de la communauté sont conviés à planifier conjointement les interventions à mettre en place auprès des jeunes et de leurs parents afin de s'assurer de la cohérence et de la complémentarité de celles-ci. Les exemples suivants illustrent quelques interventions :

- offrir des rencontres, conférences, formations ou ateliers pour soutenir le développement des pratiques parentales qui favoriseront la relation et la communication positive, le maintien de rapports chaleureux, l'utilisation d'une discipline positive et la supervision parentale;
- mettre en œuvre des mesures ou des interventions concertées visant le développement des compétences sociales des tout-petits, des enfants et des adolescents;
- offrir des activités sportives, artistiques et culturelles stimulantes, accessibles aux familles (coût et transport) et répondant aux champs d'intérêt ainsi qu'aux besoins des jeunes;
- favoriser l'implication des jeunes et des parents dans les décisions.

Plusieurs autres pistes d'action visant l'estime de soi, les compétences sociales et l'environnement social sont présentées spécifiquement en lien avec les thématiques de chacun des fascicules de la collection suivante et sont disponibles au www.bienbranchés.com

«Les relations d'amitié à l'adolescence constituent un laboratoire de premier choix pour vivre et explorer des rôles et des dimensions comme la tolérance, le tact, la justice, la rivalité ou la résistance aux influences des autres.»
(Cloutier 2006)



L'école a marqué nos existences.
La vôtre. La nôtre.
Et puis, elle en marquera d'autres.
Voilà pourquoi nous devons agir tous ensemble
pour que cette expérience unique soit synonyme
d'épanouissement. Pour le meilleur et pour la vie.
Pour l'éducation et pour les passions.
Pour que les jeunes racines d'aujourd'hui
deviennent les arbres solides de demain.
Pour que toutes nos écoles offrent une terre fertile
aux plus belles couleurs des générations à venir.
Et que tous, nous restions

BRANCHÉS SUR
LEUR RÉUSSITE.



Autocontrôle

L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi, c'est-à-dire à l'habileté qu'a une personne à outrepasser ses impulsions, à interrompre ou à inhiber une réponse interne, afin d'éviter des manifestations comportementales indésirables ou encore afin d'atteindre un but ou de suivre une règle. L'autocontrôle contribue ainsi à produire un large éventail d'issues positives dans la vie. Dans le cadre de l'EQSJS, on a questionné l'élève à savoir s'il dit des choses déplacées, s'il fait des choses amusantes même en sachant qu'elles sont mauvaises pour lui, s'il ne peut s'empêcher de faire une chose même s'il sait qu'elle n'est pas correcte et s'il agit sans penser à toutes les options possibles. Les catégories de cet indice sont basées sur les quintiles établis par la distribution du score dans la population visée.

Efficacité personnelle globale

L'efficacité personnelle globale est la croyance de l'individu en sa capacité de réaliser avec succès une tâche, un apprentissage, un défi ou un changement, ce qui le motive à s'engager dans l'agir et à faire tout ce qu'il faut pour l'atteindre. C'est le fait de croire en sa propre compétence et en sa capacité de faire une différence. Deux composantes sont considérées dans l'enquête pour définir l'efficacité personnelle : la confiance en soi (si l'élève est capable de résoudre des problèmes, de faire presque tout s'il y met les efforts et se sent capable de relever des défis qui lui tiennent à cœur) et la persévérance (si l'élève se décourage facilement lorsqu'il a une difficulté, abandonne souvent une activité ou un projet avant de l'avoir terminé, ne prend pas la peine d'essayer une activité si elle semble compliquée et abandonne rapidement s'il ne réussit pas tout de suite une nouvelle chose). Les catégories de cet indice sont basées sur les quintiles établis par la distribution du score dans la population visée.

Empathie

L'empathie se définit comme l'attention portée aux expériences et aux sentiments d'autrui et la compréhension de ces derniers. Il s'agit d'une composante essentielle au bon développement et la base du respect mutuel. Trois questions ont été posées à l'élève à savoir s'il est touché lorsque quelqu'un d'autre a de la peine, s'il essaie de comprendre ce que les autres vivent et s'il essaie de comprendre comment les autres pensent et se sentent.

Estime de soi

L'estime de soi est une ressource personnelle associée à l'adaptation sociale et elle est connexe aux compétences sociales. Un niveau élevé d'estime personnelle est considéré comme un facteur important de préservation de la santé mentale et sociale du jeune. Dix éléments composent cet indice : l'élève pense qu'il est quelqu'un de valable, qu'il possède de belles qualités, qu'il est capable de faire les choses aussi bien que les autres de son âge, qu'il a une attitude positive envers lui-même, qu'il est satisfait de lui, qu'il a de la difficulté à s'accepter tel qu'il est, qu'il a peu de raison d'être fier de lui, qu'il est un raté, qu'il se sent parfois vraiment inutile et qu'il lui arrive de penser qu'il est un bon à rien. Les catégories de cet indice sont basées sur les quintiles établis par la distribution du score dans la population visée.

Résolution de problème

La résolution de problème inclut la capacité de planifier, de trouver des ressources dans l'environnement et d'être critique et créatif dans l'examen de multiples solutions avant de prendre une décision et d'agir. Trois éléments ont servi à mesurer cet indice : l'élève trouve quelqu'un à qui parler lorsqu'il a besoin d'aide, il essaie de résoudre les problèmes en parlant ou en écrivant ce qu'il pense et il prend le temps de réfléchir à différentes solutions avant d'agir lorsqu'il a un problème.

Note : Ces définitions sont tirées des fiches indicateurs de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ).

Risque de décrochage scolaire

L'indice de risque de décrochage scolaire est une probabilité qui permet d'ordonner les élèves quant au risque de décrochage. Cet indice permet d'identifier la proportion de jeunes qui sont le plus à risque de décrocher. Il ne doit pas être interprété comme une prévalence liée au décrochage scolaire tel que calculé par le MELS. Cet indice est basé sur trois composantes : le rendement scolaire (la moyenne des notes en français ou en anglais et la moyenne des notes en mathématiques), le retard scolaire (si l'élève a déjà doublé une année scolaire, au primaire ou au secondaire) et l'engagement scolaire (si l'élève aime l'école, en fonction de ses notes - comment il se classe par rapport aux autres élèves de son âge, jusqu'à quel point est-ce important pour lui d'avoir de bonnes notes et jusqu'où il aimerait continuer d'aller à l'école plus tard). Les catégories de cet indice sont basées sur les quintiles établis par la distribution du score dans la population visée.

Sentiment d'appartenance à l'école

L'attachement des élèves à leur milieu scolaire témoigne de la qualité des liens sociaux qu'ils ont avec les membres de cette communauté et est mesuré grâce à l'indice du sentiment d'appartenance à l'école. Il renvoie à la perception de l'élève quant au fait qu'il se sente proche des personnes de son école, qu'il est heureux de la fréquenter, qu'il sent qu'il en fait partie, que les enseignants agissent de façon équitable et qu'il se sent en sécurité.

Soutien social dans l'environnement familial

Le soutien social dans l'environnement familial porte sur la perception des élèves quant à la qualité des relations avec leurs parents ou un adulte responsable et sur la démonstration d'attentes élevées de la part de ces mêmes personnes. Il réfère à l'affection, l'intérêt et le soutien que portent les parents à leur enfant.

Soutien social dans l'environnement scolaire

Le soutien social dans l'environnement scolaire est construit à partir de questions liées aux relations chaleureuses et significatives ainsi que la communication d'attentes élevées par le personnel de l'école, notamment les enseignants. Six éléments composent cet indice : l'élève considère qu'on se préoccupe de lui, qu'on lui dit qu'il fait du bon travail, qu'on s'inquiète lorsqu'il est absent, qu'on l'encourage à faire de son mieux, qu'on lui offre une bonne écoute et qu'on croit qu'il réussira ses études. Ces éléments représentent des appuis de taille pour les élèves quand vient le temps d'affronter des difficultés sur le plan scolaire ou personnel.

Soutien social des amis

Le soutien social des amis mesure la présence d'un réseau d'amis autour de l'élève. Il est défini par la présence ou non de pairs qui se préoccupent de l'élève, qui peuvent être des confidents ou qui offrent de l'aide en cas de période difficile. Le comportement des amis reflète en partie la qualité de l'environnement des élèves. Le partage d'intérêts, de buts, d'activités ou de valeurs présociales au sein du groupe d'amis crée un environnement social favorisant des relations sécuritaires et constructives. L'impact positif des amis est le fruit de relations qui offrent du soutien et des modèles positifs.

Supervision parentale

La supervision parentale considérée dans l'enquête est mesurée à partir de questions sur les allées et venues du jeune. Il rend compte de la fréquence à laquelle les parents sont informés des endroits où se trouve leur enfant et avec qui il se trouve lorsqu'il est à l'extérieur de la maison. Les catégories de cet indice sont basées sur les quintiles établis par la distribution du score dans la population visée.

RÉFÉRENCES

AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE LA MONTÉRÉGIE, DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE (2007). *Prévention des dépendances : facteurs de risque et de protection*, Affiche.

CLOUTIER, R. & DRAPEAU, S. (2006). *Psychologie de l'adolescence* (3^e édition). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.

HAMMARRENGER, B. (2014). TDAH, article, Association québécoise des neuropsychologues.
[En ligne : <http://aqnp.ca/documentation/developpemental/tdah/>]

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (2009). *Analyse des interventions de promotion de la santé et de prévention en contexte scolaire québécois : cohérence avec les meilleures pratiques selon l'approche École en santé*.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (2010). *Réussite éducative, santé, bien-être : agir efficacement en contexte scolaire*. Synthèse de recommandations.
[En ligne : http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1065_ReussiteEducativeSanteBienEtre.pdf]

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (2013). *Pour des interventions intégrées et efficaces de promotion et prévention en contexte scolaire : assises théoriques, modèle et savoirs incontournables*. Document de travail.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*. Tome 2.
[En ligne : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire2.pdf>]

JANOSZ, M. ET AUTRES (2013). *Les élèves du primaire à risque de décrocher au secondaire : caractéristiques à 12 ans et prédicteurs à 7 ans*. Je suis, je serai. Volume 7, Fascicule 2, février 2013, Institut de la statistique du Québec.

MARTIN, ARCAND & ROBERGE (2005). *Les facteurs clés : définitions et effets sur la réussite éducative, la santé et le bien-être, recommandations pour l'intervention*. Document de travail.

MASSÉ, L. (2014). *Les troubles du comportement à l'école : prévention, évaluation et intervention*. 1^{re} édition. Gaëtan Morin Éditeur.

MASSÉ, L. (2014). *Les troubles du comportement à l'école : prévention, évaluation et intervention*. 2^{re} édition. Gaëtan Morin Éditeur.

PAMPALON, R. & RAYMOND, G. (2000). Un indice de défavorisation pour la planification de la santé et du bien-être au Québec. *Maladies chroniques au Canada 2000*, 21(3) : 104-113.
[En ligne : http://www.collectionscanada.gc.ca/archivesweb/20060214051434/http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/cdic-mcc/21-3/b_f.html]

VITARO, F. & GAGNON, C. (2000). *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents-Tome 1 : Les problèmes internalisés*. PUQ.

VITARO, F. & GAGNON, C. (2000). *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents-Tome 2 : Les problèmes internalisés*. PUQ.

WORLD HEALTH ORGANIZATION AND CALOUSTE GULBENKIAN (2014). *Foundation. Social determinants of mental health*. Geneva.

-  ALIMENTATION
-  COLLABORATION ÉCOLE-FAMILLE-COMMUNAUTÉ
-  ENVIRONNEMENTS ET COMPORTEMENTS SÉCURITAIRES
-  ESTIME DE SOI
-  MODE DE VIE PHYSIQUEMENT ACTIF
-  NON-USAGE DU TABAC
-  PRÉVENTION : ALCOOL, DROGUES ET JEUX DE HASARD ET D'ARGENT
-  RELATIONS HARMONIEUSES ET PRÉVENTION DE LA VIOLENCE
-  SANTÉ MENTALE
-  SEXUALITÉ SAINTE ET RESPONSABLE
-  SOMMEIL, HYGIÈNE ET SANTÉ BUCCODENTAIRE

